

risible, que bien des gens, pour ce seul plaisir, s'en font un véritable de passer et de repasser de l'autre côté de l'eau. Dès qu'on appelle une de ces batelières, il s'en présente plus de vingt, et souvent même elles viennent offrir leur ministère aux passants, et leur disent, pour se faire accepter, tantôt des douceurs et tantôt des injures. Ce qui fait toujours rire. Il se forme ordinairement un combat sur la préférence, après quoi la victorieuse s'éloigne du bord à force de rames avec sa proie, et l'on en est quitte pour essayer quelques huées de celles qui la voient s'éloigner avec des yeux d'envie.... »

Lyon, tel que l'a transformé M. le sénateur Vaïsse, ne ressemble plus au Lyon de nos pères, qui avait ses prétentions et sans doute des droits à l'estime, car on vante de bonne foi, dans les vieux livres, tout ce que nous avons cru devoir régénérer. Il est certain qu'un Lyonnais de 1730 nous accuserait d'avoir gâté la place des Terreaux, qui était alors le modèle du genre. Si en 1864, nos dames fréquentent les cafés, les Parisiennes auraient tort de s'imaginer qu'elles ont émancipé par leur exemple le beau sexe de Lyon. Il n'y a rien de nouveau sous le soleil ; en voici la preuve incontestable :

On lit dans les mémoires cités plus haut : « La maison de ville est bâtie sur la place des Terreaux et en fait un des plus beaux ornements. Le couvent des dames de Saint-Pierre, celui des carmes et d'autres belles maisons forment le reste du carré, où le beau monde de ce quartier-là se promène ordinairement les soirs, et l'on y trouve de quoi se rafraîchir dans une infinité de petites boutiques très propres et très bien éclairées où l'on vend des liqueurs et des eaux glacées de toutes sortes. Toutes les personnes de l'un et l'autre sexe y entrent sans façon ; les messieurs y peuvent même régaler les dames sans que cela tire à conséquence. Les plus rigides n'en font pas de scrupule. On ne sçait ici ce que c'est que gens de qualité, et excepté chez les comtes de Saint-Jean et